

## **La formule christologique de Vienne dans la perspective assyrienne**

par Mar BAWAI SORO

Pour présenter une perspective assyrienne sur la formule christologique de Vienne, nous diviserons le texte de la formule en douze sections courtes et connexes et ferons ensuite nos remarques sur chacune d'entre elles. En étudiant chaque section, nous centrerons notre réflexion sur des questions qui intéressent notre discussion théologique. Enfin, nous offrirons en conclusion un résumé de nos réflexions sur cette formule. Cependant, au cours de notre étude nous garderons présents à l'esprit, pour stimuler notre réflexion, les quatre points suivants<sup>1</sup> :

1) Dans l'examen des déclarations confessionnelles, il est nécessaire de garder présents à l'esprit les contextes historiques, théologiques, politiques et culturels dans lesquels ont jailli les questions en jeu afin d'en discuter la véritable portée.

2) Dans les déclarations christologiques et confessionnelles, notre attention doit être centrée non sur les mots mais sur le sens de ces mots. En outre, le sens des mots change selon les différentes circonstances de temps et de lieu. Il peut parfois s'avérer nécessaire de changer les mots afin de transmettre de façon plus efficace leurs idées originelles.

3) Le contenu des affirmations christologiques et confessionnelles a trait à des questions de vérité qui sont essentiellement un mystère qui ne peut être pleinement embrassé. En d'autres termes, l'essence de Dieu est inaccessible et le mode d'Incarnation du Verbe de Dieu est ineffable.

4) Avant d'entamer sérieusement un dialogue théologique, les participants du groupe doivent trouver le moyen de savoir avec certitude si l'une des parties s'est écartée substantiellement des vérités évangéliques.

### COMMENTAIRE DE LA FORMULE CHRISTOLOGIQUE

#### *Section I*

« Nous, en tant que chrétiens, nous sentons unis dans un esprit de fraternité dans notre foi en l'unique Seigneur Jésus-Christ, Dieu et Sauveur, et nous

\* Évêque de l'Église assyrienne de l'Ouest des États-Unis (San Francisco).

1. Avery DULLES, *The Survival of Dogma*, New York, Crossroad, 1971, pp. 160, 168-169. Voir chapitre 10 pour la discussion sur le dogme comme problème œcuménique.

reconnaissons également le commandement et la prière de notre Seigneur que tous nous soyons un en Lui afin de pouvoir lui rendre un témoignage commun de sorte que le monde croie (Jn 17,21).

Nous trouvons notre fondement commun dans la même tradition apostolique, en particulier telle qu'elle est affirmée dans le Credo de Nicée-Constantinople ; nous confessons tous les décisions dogmatiques et les enseignements de Nicée (325), Constantinople (381)... »

En effet, nous affirmons l'idée que tous les chrétiens doivent tendre, par le moyen du dialogue, à la réconciliation jusqu'à ce qu'ils réalisent véritablement l'unité dans un esprit de fraternité et dans la foi en l'unique Seigneur Jésus-Christ. Le fondement commun que l'Église de l'Orient se trouve déjà partager avec les autres Églises sœurs est la foi dogmatique du Concile de Nicée (325) car, au cours du synode de Mar Ishaq (410), l'Église de l'Orient a reçu officiellement les décisions et les enseignements du Concile de Nicée par l'intermédiaire de Marutha, évêque de Maiparqat<sup>2</sup>. Depuis cette époque, l'Église de l'Orient a maintenu avec fidélité et amour la tradition de Nicée-Constantinople et a mis en œuvre dans ses enseignements trinitaire et christologique l'essence de la foi apostolique affirmée par les premiers Pères de l'Église. Nous pensons donc aujourd'hui que l'Église de l'Orient trouverait tout à fait possible l'acceptation d'une telle déclaration.

## Section 2

... et d'Éphèse (431)...

Historiquement, l'Église de l'Orient n'a jamais été sollicitée par l'Église catholique ni par aucune des Églises orthodoxes d'accepter la formule christologique et les enseignements dogmatiques du Concile d'Éphèse (431). Cependant, nous sentons qu'aujourd'hui, à la lumière de la recherche actuelle et des efforts œcuméniques contemporains, une occasion importante a surgi pour le dialogue et en fin de compte pour le progrès touchant la question de la relation de l'Église de l'Orient au Concile d'Éphèse par l'étude de la doctrine christologique discutée et de sa formule avec une réserve et un respect mutuels et avec le désir d'une compréhension et d'une tolérance réciproques.

Il y a trois points que nous pouvons proposer à la réflexion chaque fois qu'existe une recherche réaliste sur la possibilité pour l'Église de l'Orient d'accepter la formule christologique du Concile d'Éphèse ou sur les modalités de cette acceptation :

1) Dès lors que toute déclaration christologique prononcée par un organisme doué d'autorité comme un concile, un synode ou une Commission, est une tentative pour expliquer le mystère inexplicable de l'Incarnation, et en raison du fait qu'aucune formule particulière ni aucune série de déclarations ne sont jamais capables d'emprisonner dans des mots l'essence du mystère de l'Incarnation, nous pensons en conséquence que la formule christologique du Concile d'Éphèse doit nécessairement être considérée

2. *Synodicon Orientale (SO)*, éd. J.B. CHABOT, Paris 1902, pp. 18-19 (texte syriaque).

avec respect comme l'une des expressions authentiques, légitimes et de grande portée, des traditions orientale et occidentale.

2) Le débat christologique qui incita les évêques orientaux de l'Empire romain à réunir le Concile d'Éphèse en 431 afin de résoudre le débat engagé sur les modalités de l'union des natures divine et humaine dans le Christ, se poursuivit avec intensité pendant des années même après la clôture du concile. Aussi l'Église éprouva-t-elle l'urgente nécessité d'une solution plus définitive du même problème christologique, ce qui fut, de fait, réalisé au Concile de Chalcédoine (451). Nous pensons donc que les formulations théologiques du Concile d'Éphèse doivent être envisagées telles qu'elles ont été affinées et portées à une perfection plus complète dans et par la formule christologique du Concile de Chalcédoine, qui affirme clairement la réalité objective des deux natures, divine et humaine, de même que l'unicité personnelle<sup>3</sup> (hypostatique<sup>4</sup>) de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

3) Nous pensons qu'aujourd'hui une attention particulière doit être portée également aux définitions et aux formules christologiques qui ont été canoniquement agréées dans l'Église de l'Orient<sup>5</sup>. Et, dès lors que ces définitions et d'autres dans les traditions orientales et occidentales sont issues de l'Église une, sainte, catholique et apostolique de notre Seigneur, nous estimons nécessaire de considérer toutes ces définitions comme étant en harmonie les unes avec les autres et parallèles dans leur objectif commun car toutes ajoutent un enrichissement spirituel et une richesse christologique à l'unique tradition chrétienne, chaque définition apportant son génie propre et unique et son authenticité distincte.

### Section 3

...Nous nous accordons tous à rejeter à la fois la [position sur Jésus-Christ] nestorienne...

Une clarification sur la nature et le sens véritable de la définition christologique « nestorienne », à la fois par l'Église de l'Orient et par les autres Églises, serait un pont important qui ferait la connexion de nos vocabulaires et de nos points de vue différents. La position de l'Église de l'Orient sur le rejet du « nestorianisme » dépendra cependant de l'interprétation qu'ont donnée des termes « nestorien » ou « nestorianisme » les participants aux précédents colloques de Vienne et autres.

Si par exemple, le terme « nestorien » mentionné dans le texte de la formule christologique de Vienne, était compris comme décrivant une union des deux natures en notre Seigneur qui aboutirait à être « l'un et l'autre » ou « Deux Fils » dans le Christ, ou suggérerait que le Christ est un « homme ordinaire » que Dieu aurait adopté afin de résider en lui et de l'inspirer, comme ce fut le cas des justes et des prophètes de jadis, alors l'Église de l'Orient, elle aussi, condamnerait et rejetterait un tel enseignement sans avoir égard au « nom » sous lequel il a été présenté.

3. Selon la terminologie usitée par l'Église de l'Orient.

4. Selon la terminologie d'Éphèse et de Chalcédoine.

5. Voir appendice I ci-dessous.

Il faut prendre en compte le fait que, historiquement, l'Église de l'Orient n'a jamais compris le terme « nestorien » dans le sens indiqué ci-dessus. Au contraire, le terme « nestorien » a toujours été perçu par les Pères de l'Église de l'Orient comme se référant à une position christologique en harmonie avec l'enseignement orthodoxe qu'ils avaient reçu de leurs Pères, lesquels à leur tour le tenaient des Apôtres.

#### Section 4

... Et [nous nous accordons tous à rejeter] les positions eutychiennes sur Jésus-Christ.

Si ce qu'on entend par position « eutychienne » comporte ou reflète un des trois points suivants, l'Église de l'Orient s'accorde depuis des siècles pour rejeter la position « eutychienne ».

1) L'affirmation que dans le Christ il y avait deux natures « avant l'Incarnation » et une seule « après l'Incarnation » ; en d'autres termes que dans la personne du Christ incarné, il n'y avait qu'une seule nature, contrairement à l'enseignement chalcédonien de la double nature, divine et humaine, après l'Incarnation.

2) L'accent mis sur la divinité du Christ au point de nier sa pleine humanité.

3) La négation du fait que l'humanité du Christ était consubstantielle avec nous.

#### Section 5

...Nous nous sommes engagés dans une compréhension plus profonde des christologies chalcédoniennes et non-chalcédoniennes qui nous ont séparés jusqu'à présent.

Le récent dialogue en cours entre l'Église assyrienne de l'Orient et la division « Foi et unité » du Conseil des Églises du Moyen-Orient (MECC) a été de multiples manières une occasion pour l'Église de l'Orient d'enrichir ses connaissances par des aperçus sur ce qu'avaient été pour elle les terminologies les plus compliquées et discutables utilisées par les frères orthodoxes orientaux. Le sujet des trois sessions de dialogue qui ont débuté en septembre 1992 était la christologie de l'Église de l'Orient. En dépit du fait que les analyses résultant de ces rencontres relativement courtes se sont étendues à l'ensemble des questions théologiques, la délégation de cette Église a réaffirmé la position qu'elle tient depuis longtemps, à savoir que bien que l'Église de l'Orient pour exprimer sa foi christologique diffère dans « le langage et la terminologie »<sup>6</sup> qu'elle utilise du vocabulaire employé par Cyrille d'Alexandrie au concile d'Éphèse, nous pensons que l'Église de l'Orient partage en réalité la même « essence » de l'unique foi apostolique que partage aussi l'Église catholique et toutes les Églises orthodoxes. Le fait que l'essence de notre Dieu demeure un mystère

6. Notamment en insistant sur la réalité objective des deux natures, divine et humaine, en une seule personne après l'union, et donc en employant la formule christologique « deux natures », « deux *qnome* », en « un seul *parsopa* ».

transcendant nous incite à croire aussi qu'aucune définition de foi ne suffira jamais à exprimer le mystère ineffable de l'Incarnation : par conséquent, si une distinction est établie entre le « contenu » de notre foi commune et la « terminologie » utilisée pour énoncer cette foi, nous pouvons être en mesure, à ce colloque, de surmonter la plupart des problèmes christologiques qui ont été jusqu'à présent les principaux obstacles au rétablissement de la communion.

Aussi, en se fondant sur sa bonne volonté et son engagement œcuménique, l'Église de l'Orient accueillerait volontiers toutes les initiatives bilatérales ou multilatérales de nature à favoriser une plus grande compréhension de tous les participants à ce dialogue christologique, de sorte que finalement nous soyons à même d'écarter tous les obstacles qui se dressent sur la route de notre unité dans la foi, l'amour et le service.

### Section 6

Nous croyons que notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est Dieu le Fils incarné ; parfait dans sa divinité et parfait dans son humanité. Sa divinité n'a pas été séparée de son humanité un seul moment, même pas le temps d'un clignement de l'œil. Son humanité ne fait qu'un avec sa divinité sans mélange, sans confusion, sans division, sans séparation...

L'Église de l'Orient affirme avec enthousiasme ce texte tel qu'il est et la littérature de l'Église y apporte un témoignage direct. Concernant l'humanité du Fils de Dieu, Mar Babai Raba affirme, dans son « Livre de l'union » : « Du commencement de sa formation (date) sa prise de possession (et) son onction, qui était pour l'union, et l'image de l'Invisible fut reçue et Dieu le Verbe demeura en elle pour toujours — non pas selon l'impiété de ces hommes pervers qui ont dit : « Il arriva qu'il fut oint », ni les adeptes de l'exécrable Paul (de Samosate) qui prétendaient que (cela avait eu lieu) au baptême ni comme leurs comparses qui disaient qu'après la résurrection il avait acquis l'honneur de la filiation... »<sup>7</sup>. Et « Ainsi il nous incombe de comprendre qu'à la voix de l'ange qui dit : « L'Esprit Saint viendra et la puissance du Très-Haut reposera sur toi », immédiatement au son de sa voix, à ce moment même se fit la prise de possession »<sup>8</sup>.

Toutes les fois qu'un langage non technique est mis en usage dans les définitions confessionnelles comme celle de la section 6, il semble qu'il y ait moins de terrains de désaccord parmi ses lecteurs. Dans cette définition non seulement nous ne trouvons ni concepts ni terminologie auxquels nous pourrions objecter, mais nous sommes en plein accord ; si une telle manière d'aborder la question était d'une pratique régulière, il ne subsisterait aucun motif de désaccord.

### Section 7

... Nous, dans notre foi commune en l'unique Seigneur Jésus-Christ, nous considérons que ce mystère est inépuisable et ineffable et qu'il ne peut jamais être pleinement compris ou exprimé par l'esprit humain.

7. Voir BABAI le Grand, *Liber de Unione (LU)*, A. Vaschalde, éd. syr., *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Louvain 1971, pp. 91-92.

8. *LU*, p. 95.

Nous regardons cette manière de comprendre le mystère de l'Incarnation comme essentielle dans des dialogues comme celui-ci, en particulier lorsque les parties engagées dans la conversation viennent d'horizons aussi différents que les Antiochiens et les Alexandrins. Cette manière de comprendre la notion de mystère nous aidera à prendre conscience qu'aucune définition ni aucune tradition n'est capable de « comprendre pleinement ou d'exprimer l'inépuisable et ineffable mystère de l'Incarnation ». Nous pensons qu'une telle affirmation pourrait, si elle est tenue en toute sincérité, empêcher ou du moins minimiser la possibilité de condamner ou de rejeter l'expression d'une définition de foi compatible et enracinée dans l'histoire, professée par une des Églises apostoliques, lorsqu'on peut prouver qu'une telle définition est porteuse du même contenu de foi (même si sa terminologie n'est pas conforme aux leurs) que la terminologie compatible et enracinée dans l'histoire, de cette Église ou de cette autorité.

### Section 8

Nous voyons qu'il existe encore des différences dans l'interprétation théologique du mystère du Christ en raison de nos traditions ecclésiastiques et théologiques différentes...

Pour nous, la question des différences dans certaines interprétations théologiques est en partie la conséquence des différents accents mis par nos formules christologiques afin de protéger l'unique foi contre certaines implications « hérétiques ». Lorsque la foi apostolique est exprimée de différentes manières, découlant de l'usage de méthodes théologiques différentes, avec un langage, une tradition, une terminologie philosophique et des idiomes qui leur sont propres, le résultat sera qu'au bout d'un certain temps ces différences pourront impliquer aussi des interprétations divergentes. L'Église de l'Orient reconnaît ainsi que les effets des différences de terminologie peuvent aller au-delà de la simple différence d'expression.

Cependant, pour nous, ces différences d'interprétation théologique doivent d'abord être déterminées et ensuite clarifiées afin de nous permettre d'établir la nature ou la source des différences à savoir si ces dernières sont issues de l'« essence » de la foi apostolique ou de la « forme » par laquelle cette foi est exprimée<sup>9</sup>. Dans nos diverses discussions avec des représentants des Églises catholique, orthodoxes chalcédoniennes et orientales orthodoxes, nous avons été pénétrés par le sentiment que nous essayions tous d'exprimer le mystère incompréhensible de la même foi, tandis que chacun de nous s'efforçait de protéger ce qui nous paraissait menacé par une terminologie différente de la nôtre. Ce qui est nécessaire par-dessus tout est l'humilité, l'ouverture et la disposition à mettre de côté toute suspicion sur nos intentions respectives.

9. Les déclarations dogmatiques contiennent essentiellement l'« essence » et la « forme » ; la « forme » contient les « mots » et les « concepts » ; les « concepts » sont principalement formés d'« intérêts », d'« expérience » et de « présuppositions ». Cf. A. DULLES, *op. cit.*, p. 191.

## Section 9

... nous sommes cependant convaincus que ces formulations différentes de part et d'autre peuvent être comprises dans la ligne de la foi de Nicée et d'Éphèse.

Au cas où il y aurait un accord entre les Églises à la suite de ce colloque ou d'autres dialogues, nous verrions la nécessité d'élargir la portée d'un tel accord parmi ces Églises pour y inclure aussi la formule christologique du Concile de Chalcédoine, supposant que le problème de la terminologie a été traité et résolu avec succès. Une part importante des enseignements christologiques du Concile de Chalcédoine a été acceptée par l'Église de l'Orient et ce Concile est inclus parmi les divers synodes « occidentaux » considérés comme canoniques<sup>10</sup>.

## Section 10

Conscients qu'il peut y avoir divers accents dans l'élaboration théologique et dogmatique du mystère du Christ, nous voudrions encourager les efforts communs pour une intelligence plus profonde et plus globale de ce mystère en harmonie avec nos différentes traditions ecclésiales.

Nous marquons très fortement notre accord sur l'affirmation de ce paragraphe. Jusqu'à présent dans cet exposé, nous avons suggéré plusieurs fois l'idée que l'Église de l'Orient accueillerait volontiers la possibilité de poursuivre le(s) dialogue(s) actuel(s) ou d'en instaurer de nouveaux, aussi longtemps qu'ils encouragent les efforts communs pour une intelligence plus profonde et plus globale du mystère du Christ. Nous viserons toujours l'objectif qui légitimera une pluralité d'expressions au sein de l'unique foi apostolique de Jésus-Christ, tout en préservant en même temps l'essence de cette foi. Car nous devons tendre à préparer une Église de l'avenir dont les diverses formulations théologiques pourraient être considérées comme complémentaires plutôt que comme opposées.

Nous pensons que la raison principale de désaccord sur les formules christologiques ne réside pas tant dans les différences de compréhension de l'« essence » (contenu) de la foi chrétienne que peut-être dans le manque d'un effort plein de sincérité et d'amour pour chercher la réconciliation et la compatibilité entre les différentes définitions des termes employés dans l'énoncé de la foi apostolique au mystère de l'Incarnation par les diverses traditions qui font usage de leurs propres expressions, concepts et priorités<sup>11</sup>. Ainsi l'Église de l'Orient accueillerait volontiers de futurs

10. *SO*, p. 610.

11. L'important terme théologique *qnoma*, qui est utilisé dans les déclarations christologiques de l'Église de l'Orient, et le terme *hypostasis*, qui peut être considéré comme son équivalent, constituent un bon exemple du problème de la terminologie. *Qnoma* a été défini historiquement par Babai Raba dans le *Livre de l'Union*, Memra IV, ch. XVII, comme a)... une nature particulière qui a été individuée mais non personnalisée de façon indépendante; b) un exemplaire spécifique de ce qui est commun à une classe générale ou à une espèce — ce qui passe d'une généralisation abstraite à un exemple concret; c) une série de propriétés naturelles (en tant qu'opposées à des accidents distincts) telles qu'elles existent dans un individu. On constate par là que *quoma* est situé au niveau de « nature ». Une manière de récon-

dialogues de sorte que les diverses écoles théologiques puissent avoir l'occasion de réconcilier les termes utilisés dans leurs formules.

### Section 11

Nous avons ainsi discuté en général du problème des Conciles œcuméniques, de leur autorité et de leur réception, et nous demandons instamment que ces problèmes soient étudiés de part et d'autre dans toute leur ampleur.

Les conciles œcuméniques ont été des événements ecclésiaux majeurs pour l'Église sur le territoire de l'Empire romain. L'Église de l'Orient, se trouvant dans l'Empire perse, n'a jamais été directement engagée en aucun d'entre eux. Pourtant, elle a finalement reçu Nicée, Constantinople I et les canons de Chalcédoine, et est en accord avec les orientations et la substance des autres conciles. Aujourd'hui, alors que nous aussi, nous voudrions nous livrer à une étude approfondie des concepts théologiques et des décisions dogmatiques impliqués dans tous les conciles œcuméniques, nous aimerions poser la question suivante : « L'acceptation positive de tous les dogmes des conciles est-elle une condition préalable absolue pour l'accord sur d'autres questions et pour la question de l'unité ? »

### Section 12

Nous nous soumettons en commun au témoignage des Saintes Écritures du Nouveau Testament et ainsi au kérygme apostolique et nous exprimons notre intention de ne pas nous lasser de chercher un langage commun du mystère du salut en notre Seigneur dans un esprit fraternel... « jusqu'à ce que tous nous atteignons l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu » (Ep 4,13). Nous souhaitons voir le mystère de la compassion de Dieu traduit dans une vie de compassion chrétienne.

Tous nous avons expérimenté combien ce colloque a été fructueux et nous prions pour que Dieu, qui nous a rassemblés, nous bénisse et guide nos efforts futurs dans ces discussions pleines d'espérance.

En effet, il est significatif que les participants terminent le texte de leur déclaration sur l'espérance d'un avenir meilleur tandis qu'ils se consacrent eux-mêmes et leur tâche au témoignage de la Parole de Dieu et tendent à ce que la compassion de Dieu se reflète dans une vie qui mette en valeur la compassion chrétienne. Nous considérons qu'une telle approche et qu'une telle attente sont un pas décisif pour refléter *hic et nunc* le Règne de Dieu dans nos vies. La venue du Royaume de Dieu, pour laquelle Jésus nous a dit de prier, peut se réaliser parmi nous sous une forme amplifiée lorsque l'Église peut accomplir la volonté de Dieu sur la terre d'une manière qui se conforme le plus étroitement possible au règne de Dieu dans le Ciel. Avec un amour qui reflète celui du Christ,

cilier nos terminologies est de redéfinir *qnoma* au niveau de « personne » comme ce fut le cas en Occident au temps du Concile d'Ephèse. Pour plus de développements sur le changement de signification d'*hypostasis* en Occident, voir Walter KASPER, *The God of Jesus Christ*, New York, Crossroad 1982, pp. 257-260. Voir aussi A. DULLES, *op. cit.*, p. 164.

nous pouvons transformer l'Église en une communauté d'amour des croyants, une Église conciliaire et conforme à « l'Esprit qui est dans le Christ Jésus ».

#### CONCLUSION

Pour résumer notre appréciation de la formule christologique de Vienne, il nous faut reconnaître d'abord les efforts sincères qui ont présidé à la formulation du texte. Celui-ci reflète essentiellement l'enseignement apostolique qui est compatible avec la théologie de l'Église de l'Orient, bien que la terminologie de certaines de ses sections pose quelques difficultés linguistiques. La tâche de toute déclaration théologique est une tâche très difficile car elle tente de clarifier un mystère et, pour ce faire, personne ne sera jamais capable d'accomplir pleinement sa tâche en utilisant simplement la philosophie ou la logique : il faudra se servir de termes qui soient pénétrés d'un désir sincère d'adorer ce mystère sans jamais s'attendre à en comprendre l'essence. Pour parler de l'Incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ, il faut user de déclarations enveloppées de prière et d'assertions pénétrées d'adoration, qui dépassent la capacité de la raison.

Pour résumer, nous voudrions présenter nos remarques de conclusion pour les formules à venir<sup>12</sup> :

1) Nous recommandons qu'une distinction soit faite dans l'avenir entre le « contenu » et la « forme » de notre foi commune. S'il en est ainsi, nous estimons que nous pourrions éliminer une part importante des difficultés qui forment une barrière entre les différents interlocuteurs du dialogue ;

2) Nous affirmons la notion que l'unité dogmatique dans une expression pluraliste doit aller de pair avec la réconciliation et l'unité ecclésiale. Il faut admettre le concept d'« expression dogmatique pluraliste dans une foi unique ».

3) Les déclarations de foi peuvent être regardées comme l'expression extérieure des exigences intérieures d'une foi vécue ; elles ne doivent pas être imposées de force par des autorités extérieures agissant sur des groupes de personnes qui n'y sont pas préparées par leur expérience historique collective. Pour restaurer la communion, il ne faut « imposer aucun fardeau qui dépasse ce qui est indispensable » (Actes 15,28).

4) Il nous faut considérer nos formules christologiques non comme des déclarations de philosophie abstraite avec des concepts qui sont étrangers et déroutants pour les membres de nos Églises, mais plutôt comme des déclarations qui reflètent la reconnaissance libératrice que le Dieu d'amour était et demeure toujours présent et agissant aujourd'hui dans la vie de son peuple.

12. A. DULLES, *op. cit.*, pp. 162-168.

## APPENDICE

### SYNODES DE L'ÉGLISE DE L'ORIENT

#### CONFESSIONS DE FOI CHRISTOLOGIQUES\*

##### **Synode de Mar Aqaq (486)**

Notre foi aussi doit être, en ce qui concerne l'Incarnation du Christ, dans la confession des deux natures de la divinité et de l'humanité. Personne de nous ne doit oser introduire le mélange, la commixtion ou la confusion entre les diversités de ces deux natures ; mais la divinité demeurant et persistant dans ses propriétés et l'humanité dans les siennes, nous réunissons en une seule majesté et en une seule adoration les diversités<sup>1</sup> des natures, à cause de la cohésion<sup>2</sup> parfaite et indissoluble de la divinité avec l'humanité. Et si quelqu'un pense ou enseigne aux autres que la passion ou le changement est inhérent à la divinité de Notre-Seigneur, et s'il ne conserve pas, relativement à l'unité de personne de Notre Sauveur, la confession d'un Dieu parfait et d'un homme parfait, que celui-là soit anathème !

##### **Synode de Mar Aba (544)**

Ces choses furent connues exactement par le don de l'Esprit-Saint aux disciples. Ils apprirent de l'Esprit-Saint lui-même que le Christ n'est pas un homme simple, ni Dieu dépouillé du vêtement de l'humanité dans lequel il s'est montré, mais que le Christ est Dieu et homme, c'est-à-dire l'humanité ointe de la divinité qui l'a ointe comme il est dit : « A cause de cela, Dieu, ton Dieu, t'a oint de l'huile de la joie plus que tes compagnons », ce qui signifie son humanité ; et encore : « Au commencement était le Verbe », ce qui montre sa divinité. Cette (Trinité) existe de toute éternité, elle a créé toutes les choses visibles et invisibles : elle est sans commencement, sans changement, sans passion, sans séparation, en trois personnes qui sont le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Aussi, Notre-Seigneur a-t-il dit qu'en lui on connaissait la Trinité éternelle ; en effet, il a dit de lui-même :

\* La traduction française des textes ci-dessous est celle de J.-B. Chabot dans le *Synodicon Orientale*, Paris, Imprimerie nationale, 1902. Elle a été conservée sans modifications en dépit des critiques qu'on pourrait aujourd'hui lui apporter quant à la terminologie qui s'y trouve proposée.

1. Parshaghmayhon.
2. naqqipoutha.

« Détruisez ce temple », c'est-à-dire l'humanité qu'il avait revêtue ; et il a dit encore : « Mon Père, qui habite en moi, fait lui-même ces œuvres » ; et il proclame aussi que le Saint-Esprit était en lui, en disant : « L'Esprit du Seigneur (repose sur moi), et pour cela il m'a oint. »

Ainsi, le nom du Christ nous a instruits relativement au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint, et nous avons eu par lui-même l'intelligence de son humanité. En lui est le sceau de toute la confession chrétienne. — Que quiconque ne confesse pas ainsi soit anathème ! — Que quiconque introduit une quaternité dans la Trinité sainte et immuable soit anathème ! — Que quiconque ne confesse pas qu'à la fin le Fils unique de Dieu, qui est le Christ Notre-Seigneur, est apparu dans la chair soit anathème ! — Que quiconque ne confesse pas la passion et la mort de l'humanité du Christ et l'impassibilité de sa divinité soit anathème ! — Que celui qui conclut la prière au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, et compte quelque autre avec eux, ou qui ne croit pas que l'appellation de « Fils » signifie à la fois la divinité et l'humanité du Christ, ou qui conclut la prière au nom du Christ sans confesser la Trinité : que celui-là soit anathème !

### Synode de Mar Isho'yahb (587)

A « un seul Seigneur », ils [les 318 Pères de Nicée] ajoutèrent « Jésus-Christ », et montrèrent que *un seul* est commun aux personnes de la Trinité, comme il a été indiqué plus haut. Bien qu'ils n'ajoutèrent pas « en un seul Seigneur le Fils », comme (ils avaient dit) « en un seul Dieu le Père », mais transposèrent l'ordre de leurs expressions et dirent : « *en un seul Seigneur Jésus-Christ* », les orthodoxes n'ignorent pas que par là l'humanité de Dieu le Verbe est hautement manifestée et sagement proclamée dans l'union singulière de la divinité et de l'humanité du Christ, bien que les partisans d'Eutychès divaguent en déprimant l'humanité du Fils de Dieu ; car, incontestablement, le nom de *Christ*<sup>3</sup> est la proclamation de sa divinité (qui vient) de son Père et de son humanité (qui vient) de sa mère, quoique Eutychès et les partisans de son erreur errent et se trompent, en niant l'assomption de notre humanité ou en proclamant l'absorption de l'humanité du Christ. Les Pères ajoutent en effet, à la suite : *unique, et premier-né de toutes les créatures*, comme il est écrit ; [*unique, c'est-à-dire sans frère dans la divinité ; premier-né de toutes les créatures, c'est-à-dire premier-né d'un grand nombre de frères*]. Ils ajoutent encore : *par lequel ont été constitués les mondes et créées toutes choses*, montrant ainsi qu'il est avec son Père la cause et le créateur de tout. Ils exposent ensuite son essence (par ces mots) : *Qui a été engendré de son Père avant tous les siècles, et qui n'a pas été fait ; lumière de lumière, Dieu vrai de Dieu vrai*, Jésus-Christ dans sa divinité. Ils ajoutent ensuite, pour la réfutation d'Arius, et placent le mot ὁμοούσιος, c'est-à-dire consubstantiel et co-essentiel, *au Père ; par lequel tout a été fait*, Jésus-Christ dans sa divinité. — Combattant, avec l'armure invincible de la doctrine de vérité qu'ils avaient revêtue contre les imaginations et les fictions des doctrines fraudu-

3. Mshiha.

leuses des Simonien et des Manichéens, ils disent : *celui qui pour nous autres hommes et pour notre salut est descendu du ciel, a pris un corps de l'Esprit-Saint et de Marie la Vierge et s'est fait homme*, Jésus-Christ, dans l'union de ses natures, dans sa manifestation dans la chair et son incarnation ; car l'union des natures divine et humaine est indiquée par (ces mots) : « *il est descendu, a pris un corps, s'est fait homme* », qui démontrent incontestablement l'assomption de notre humanité ; de manière à faire disparaître de toute façon les fantaisies des partisans de Simon et de Manès qui nient l'incarnation, l'incorporation, la manifestation de Dieu le Verbe qui a pris notre humanité et habita en elle, selon ce qui est dit : « *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous* »<sup>4</sup> ; et aussi pour mieux montrer la grandeur de la grâce de celui qui descendit et habita parmi nous ; car l'impie Arius attribua à la nature de la divinité du Verbe les grandeurs et les imperfections et ne sut pas les attribuer spécialement et conjointement, comme l'exige la vérité ; et pour ce motif il fut scandalisé, succomba, se trompa et trompa (les autres), fut anathématisé et excommunié. — Les Pères ajoutent et complètent la doctrine de l'incarnation ; et après avoir enseigné la nature divine du Fils unique, après avoir enseigné l'union des natures du Christ, c'est-à-dire de sa divinité immuable et immortelle, et de son humanité qui n'est ni déprimée ni absorbée, ils ajoutent la doctrine relative à son humanité ; et, de même qu'ils ont fait connaître clairement dans les paroles précédentes sa divinité, ils montrent distinctement que son humanité a été prise pour nous et pour notre salut, et pour la rénovation de toutes les créatures, en disant : *et il fut crucifié pour nous du temps de Ponce-Pilate, il a souffert, est mort, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour, comme disent les Livres saints*. Jésus-Christ dans son humanité, ou pour parler plus exactement, dans sa corporéité, subit pour nous la mort de la croix, car il est manifeste pour tous les orthodoxes que, de même que la nature de sa divinité ne souffrit pas et ne mourut pas, de même son âme ne subit pas la sentence de mort, car par sa nature même l'âme ne peut être soumise au décret de la mort, comme l'atteste Notre-Seigneur lui-même (en disant :) « *Ne craignez point ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme* »<sup>5</sup> ; et comme le fait lui-même le prouve, car après que Notre-Seigneur eut été crucifié, quand il fut mort et que son saint corps fut enseveli, son âme s'en alla au Paradis. — Les bienheureux Pères ajoutent encore : *et il monta aux cieux et il est assis à la droite de son Père*, Jésus-Christ, dans son humanité. C'est dans son humanité, en effet, et non dans sa divinité, que reçut l'exaltation et le siège de la droite celui qui est éternellement et indissolublement avec son Père. — *Et il viendra dans la gloire juger les vivants et les morts, celui dont le royaume n'aura pas de fin*, Jésus-Christ dans sa divinité et dans son humanité. — Après avoir parlé contre les sectes rejetées des Anoméens, les Pères se retournent vers l'impiété de Macédonius qui blasphéma contre le Saint-Esprit. Ils disent donc : *Et en un seul Esprit-Saint, Seigneur, vivificateur, qui procède du Père, qui est adoré avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes et les Apôtres*. Les Pères ont ainsi magnifiquement

4. Jn 1,14.

5. Mt 10,28.

parlé, dans leur doctrine divine, de la personne du Saint-Esprit, et ils ont montré qu'il est co-essentiel et connaturel au Père et au Fils, selon ce qui est dit : « Il scrute toute chose, même les profondeurs de Dieu. » — Telle est la foi incorruptible ; tel est en abrégé le sens de ses sentences successives ; on y proclame parfaitement le *πρόσωπον* du Christ et ses natures divine et humaine, contre ceux qui confessent sa divinité et nient son humanité, et contre ceux qui confessent son humanité et nient sa divinité en confessant qu'il est un homme ordinaire ou qui l'assimilent à l'un des justes. — Nos bienheureux Pères, voulant faire hériter de la richesse de leur foi ceux qui sont baptisés, ajoutent : *Et en une seule Église, sainte, catholique et apostolique ; et en un seul baptême pour la rémission des péchés, et en la résurrection des morts, et en la vie nouvelle dans le siècle futur.* — Après avoir ainsi abondamment et complètement prêché la vérité, ils se mettent ensuite à anathématiser Arius et les partisans de son erreur. « *Ceux qui disent : « Il y eut un moment où il n'était pas » ou : « avant qu'il fût engendré il n'existait pas », ou : « il fut fait du néant » ; ou ceux qui disent qu'il est d'une autre substance ou d'une autre essence, ou qui se figurent le Fils de Dieu muable ou convertible : l'Église catholique et apostolique les anathématise.* » Les hérétiques en effet, dans leur absurdité, osèrent attribuer à la nature et à la substance de la divinité et de l'essence du Verbe les propriétés et les passions de la nature humaine du Christ qui, parfois, à cause de l'union parfaite entre l'humanité du Christ et sa divinité, sont attribuées à Dieu économiquement mais non naturellement.

### Isho'yahb I, Lettre à Ya'qob

La foi en toutes (ces) choses est admirable et inexplicable. La même chrétienté a appris de l'Esprit-Saint, par les Apôtres et les Prophètes, ce qui concerne la manifestation de Dieu le Verbe, son économie dans le corps, son incarnation, qui eut lieu pour nous et pour notre salut, et pour la rénovation et la réforme de toutes les créatures. En effet, à cause du grand amour dont il nous a aimés, il est parti volontairement<sup>6</sup> du sein de son Père, sans changement<sup>7</sup>, et il est venu dans le monde, et il fut dans le monde, ainsi qu'il est écrit. Celui qui était caché s'est manifesté dans la chair. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » Il s'est fait (chair), mais n'a point changé. Celui qui était semblable à Dieu s'est humilié lui-même et il a pris la ressemblance de l'esclave ; il a pris : et il n'a rien de plus ; car, soit en se faisant (chair), soit en prenant (la ressemblance), son essence<sup>8</sup> est demeurée sans changement ni accroissement. Jésus-Christ Fils de Dieu, Dieu le Verbe, lumière de lumière, est descendu, s'est incorporé, s'est fait homme, économiquement<sup>9</sup>, indépendamment de tout changement ou mutation. Notre-Seigneur-Dieu Jésus-Christ, qui est

6. mestabhyana'ith.

7. meshtanyana'ith.

8. ithoutha.

9. mdhabbrana'ith.

engendré du Père, avant tous les mondes, dans sa divinité, est né dans la chair de Marie toujours Vierge, dans les derniers temps, le même, mais non de même<sup>10</sup>. Le Verbe s'est fait chair, par une union indissoluble, et il a habité parmi nous. O profondeur des richesses de la foi : il est devenu, et n'a point changé !

Que les Eutychéens et les Apollinaristes se lamentent ! Il a pris : et n'a point eu d'accroissement ! Que les Photiniens et les Paulianistes gémissent ! Je le dis de nouveau. Que les pervers et les schismatiques entendent la vérité de la foi, et demeurent dans le bercail de l'Église rachetée par le sang du pasteur suprême du troupeau, de Jésus-Christ le Fils de Dieu, Dieu au-dessus de tout, engendré éternellement dans sa divinité par le Père, sans mère, et engendré, le même mais non de même, dans son humanité, d'une mère, sans père, dans les derniers temps. Il a souffert dans la chair ; il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli, aux jours de Ponce-Pilate, et il est ressuscité d'entre les morts le troisième jour. Le Christ, Fils de Dieu, le même, a souffert dans la chair, mais dans la nature de sa divinité, le Christ Fils de Dieu était au-dessus des passions : impassible et passible, Jésus-Christ, créateur des mondes et subissant des souffrances ; celui qui, à cause de nous, s'est fait pauvre alors qu'il était riche. Dieu le Verbe a supporté l'humiliation des souffrances ; dans le temple de son corps, économiquement, par l'union suprême<sup>11</sup> et indissoluble ; bien qu'il n'ait pas souffert dans la nature de sa divinité, comme l'a dit lui-même notre vivificateur : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le rétablirai. »<sup>12</sup> Et comme les Juifs dans leur aberration pensaient qu'il parlait du Temple de pierres, l'Évangéliste explique la parole de notre Sauveur en disant : « Il parlait du temple de son corps. »<sup>14</sup> Notre-Seigneur lui-même fait connaître l'existence de l'unité personnelle dans une union sans confusion quand il dit : « Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel : le Fils de l'homme qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans les cieux. » Le Christ, en effet, descendu du ciel, sans mutation dans sa divinité, étant incorporel<sup>15</sup>, et qui était encore dans le ciel dans l'infinité de sa divinité, devait entrer dans le ciel dans son humanité ; car il n'a point détruit sa nature visible, comme l'ont exprimé les Anges : « Ce Jésus qui est monté aux cieux du milieu de vous reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter aux cieux. »<sup>16</sup> Le Christ est unique et uni, il est unique Fils du Père ; il est uni et indissoluble (dans l'union) de sa divinité immortelle, indestructible, immuable, et de son humanité qui n'est ni enlevée, ni cachée, ni absorbée.

10. hou kadh hou ella law bah kadh bah. L'antécédent du premier « même » (masculin) est « notre Seigneur Dieu, Jésus Christ », et l'antécédent du second « même » (féminin) est « sa divinité ».

11. ba-hdhayoutha reshayta.

12. Jn 2,19.

13. Jn 2,21.

14. Cf. Jn 3,13.

15. kadh la mghashsham.

16. Ac 1,11.

### Synode de Mar Sabrisho' (596)

Il a (aussi) paru bon à Sa Paternité et à tous les métropolitains et évêques d'écrire ce symbole de la foi, ... qui nous enseigne soigneusement et clairement la confession en une unique nature glorieuse de la Trinité sainte du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint ; qui nous révèle et nous fait connaître les mystères glorieux de l'économie de Dieu le Verbe, qu'il a accomplis et achevés à la fin des temps dans la nature de notre humanité ; cette (foi) par laquelle est vaincu le paganisme qui confesse la pluralité des dieux, jugé le judaïsme qui ne confesse pas la Trinité des personnes, confondue et condamnée toute hérésie qui nie la divinité et l'humanité de notre vivificateur Jésus-Christ ; nous recevons exactement dans le même sens que nos saints Pères, exposé par l'illustre entre les orthodoxes, le bienheureux Théodorus d'Antioche, évêque de la ville de Mopsueste, l'Interprète des divines Écritures, (cette foi) à laquelle ont adhéré et adhèrent tous les orthodoxes de tous les pays, et qu'ont aussi tenue tous les vénérables Pères qui ont dirigé ce siège apostolique et patriarcal de notre gouvernement. Nous anathématisons et éloignons de toute participation avec nous quiconque nie la nature divine et la nature humaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; ou quiconque introduit le mélange, la commixtion, la composition ou la confusion dans l'union du Fils de Dieu ; ou quiconque attribue la passion, la mort ou quelques-unes des imperfections de l'humanité, en quelque façon, à la nature glorieuse de sa divinité ; ou quiconque considère comme un homme simple le temple véritable de Dieu le Verbe, qu'il s'est uni dans le sein de la Vierge sainte, par un mystère inexplicable, par une union incompréhensible, union à jamais indissoluble et inséparable. — Nous rejetons encore quiconque introduit une quaternité dans la Trinité sainte ; ou quiconque fait deux fils ou deux christes de l'unique Christ, Fils de Dieu ; ou quiconque ne dit pas que Dieu le Verbe lui-même a accompli<sup>17</sup> la passion de notre rédemption, dans le corps de son humanité, étant en lui, avec lui et près de lui, dans le sein (de la Vierge), sur la croix, dans la passion, à jamais, indissolublement, sans que la nature glorieuse de sa divinité participe à aucune des souffrances. — Nous croyons donc fermement, selon la parole et l'esprit des Livres saints et selon les traditions de nos saints Pères, en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré avant la constitution du monde dans sa divinité, spirituellement, sans mère, et engendré à la fin des temps de la Vierge sainte, corporellement, sans union de l'homme, par la vertu de l'Esprit-Saint ; il est dans sa divinité éternelle, et dans son humanité (prise) de Marie, un seul Fils véritable de Dieu, qui, dans la nature de son humanité, a subi pour nous la passion et la mort, et qui, par la vertu de sa divinité, a ressuscité son corps, sans corruption, le troisième jour ; qui a promis la résurrection des morts, l'ascension dans les cieux, le monde nouveau, indestructible et permanent à jamais.

17. gamreh.

### Synode de Grégoire (605)

« La ressemblance de Dieu a pris la ressemblance de l'esclave » ; et il a achevé et accompli sa sublime providence à l'égard de notre salut par celui qui est la ressemblance de Dieu dans la ressemblance de l'esclave, son Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui tout a été fait, Dieu parfait et homme parfait : Dieu parfait dans la nature de sa divinité et homme parfait dans la nature de son humanité, deux natures : humaine et divine, la divinité conservant ses propriétés et l'humanité les siennes, unies dans l'union véritable du seul πρόσωπον du Fils, le Christ, la divinité ayant fortifié l'humanité dans la passion, ainsi qu'il est écrit, mais la passion, le changement ou la mutation n'ayant atteint en aucune façon la divinité.

### Lettre de Giwargis à Mina (680)

Le Rédempteur de l'Univers s'est levé pour notre salut, à la fin des temps, selon les prédictions des Prophètes. Et qui pouvait accomplir notre rédemption, sinon Dieu le Verbe qui est ainsi notre créateur et celui par qui notre salut a été accompli ? Très à propos, par la volonté de son Père, pour notre salut et pour la rénovation de toutes les créatures, pour nous faire passer de l'erreur à la connaissance de sa divinité, Dieu le Verbe est venu volontairement, sans quitter le sein de son Père, dans le sein de Marie la Vierge sainte. Celui qui devait descendre<sup>18</sup> de David et d'Abraham, selon les prédictions des Prophètes, façonna admirablement, par une vertu surnaturelle, un corps renfermant une âme raisonnable ; et il y habita, il se l'unit dans l'union singulière de sa filiation. Et, bien que corps et âme nous soient consubstantiels dans leur matérialité et leur intellectualité, par l'union avec Dieu le Verbe qui les a pris et se les est unis pour manifester par eux son invisibilité et faire paraître en eux la grandeur de la vertu de sa divinité, dans notre rédemption et dans la rénovation de l'Univers, nous confessons et nous disons qu'il est un seul Fils de Dieu dans sa divinité et dans son humanité. Bien qu'il y ait deux natures, qu'il soit Dieu en nature et en personne, et homme en nature et en personne, nous confessons et glorifions cependant un seul Fils de Dieu, maintenant, et dans son second avènement, et pour l'éternité.

Que dirons-nous qu'est le Christ ?<sup>19</sup> L'homme oint par la divinité et la divinité qui a oint l'homme ; selon la manifestation antérieure de la prophétie du bienheureux David : « C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint de l'huile de la joie plus que tous tes compagnons »<sup>20</sup>, et non pas comme ceux qui furent oints de l'huile bénite ; car l'humanité du Christ fut ointe par l'Esprit-Saint et par sa vertu, comme il est admirablement écrit. Et, bien que nous confessons et croyions que le Christ est Dieu, cependant

18. hay d-men zar'eh d-Dhawidh w-dh-Awraham... Awraham ithaw yabbleh.

19. Mshiha.

20. Ps 45,7.

nous ne désignons pas le Christ toutes les fois que nous nommons Dieu, car le Père est Dieu et n'est pas le Christ ; l'Esprit-Saint est Dieu et n'est pas le Christ. Bien que nous voyions et sachions que le Christ est homme, cependant nous croyons et confessons aussi qu'il est Dieu, à cause de Dieu le Verbe qui l'a pris, s'est uni avec lui d'une union indissoluble, et en a fait sa demeure pour l'éternité.

### « Assemblée épiscopale » de 612

C'est pourquoi, pour nous, hommes, et pour notre salut, le Fils de Dieu, le Verbe, sans s'éloigner d'auprès de son Père, « est venu dans le monde, et a été dans le monde et le monde a été fait par lui » ; et comme les natures créées ne pouvaient contempler la nature glorieuse de sa divinité, de la nature même de la race d'Adam, il s'est façonné merveilleusement de la bienheureuse Vierge Marie un temple saint : un homme parfait, formé en dehors de toute participation de l'homme selon l'ordre de la nature. Il s'en est revêtu, se l'est uni et, en lui, est apparu au monde, selon la parole de l'Ange à la mère de notre Sauveur : « L'Esprit-Saint viendra et la vertu du Très-Haut reposera sur toi ; à cause de cela, celui qui naîtra de toi est saint et sera appelé Fils de Dieu. » Au sujet de l'adhésion admirable et de l'union indissoluble, qui existe depuis le commencement de sa formation, entre la nature humaine qui fut prise et Dieu le Verbe qui l'a prise, il nous a enseigné à ne plus reconnaître qu'un seul πρόσωπον, Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, engendré avant les siècles, sans commencement, par le Père, dans la nature de sa divinité, et engendré finalement de la Vierge sainte, fille de David, dans la nature de son humanité, comme Dieu l'avait promis auparavant au bienheureux David : « Je placerai sur ton trône des fruits de tes entrailles. » Et le bienheureux Paul explique cette promesse, après l'accomplissement des faits, en disant aux Juifs, de David : « Dieu a suscité Jésus, le Sauveur, de la race de celui-ci, ainsi qu'il avait promis. » Et aux Philippiciens il écrit ainsi : « Considérez en vous la même chose que Jésus-Christ, qui, étant la ressemblance de Dieu<sup>21</sup>, a pris la ressemblance de l'esclave. » Quel autre appelle-t-il ressemblance de Dieu, sinon le Christ dans la nature de sa divinité ? et qui nomme-t-il ressemblance de l'esclave, sinon le Christ dans son humanité ? Il dit que celle-là a pris, et que celle-ci a été prise. On ne peut donc confondre les propriétés des natures. Il n'est pas possible, en effet, que celui qui prend soit celui qui est pris, ni que celui qui est pris soit celui qui prend. Il se peut que Dieu le Verbe soit manifesté dans l'homme qu'il a revêtu, que sa nature humaine apparaisse aux créatures, dans la disposition de son humanité, et qu'il soit dans une union indissoluble un seul Fils de Dieu, comme nous l'avons appris et le tenons. Mais il n'est pas possible que la divinité soit changée en l'humanité ni que l'humanité soit convertie en la nature de la divinité. En effet, il n'appartient pas à l'être essentiel de tomber sous la force du changement ou de la passion ; car, si la divinité est changée, ce n'est plus une manifestation, mais une

21. haw d-khadh ithaw dmutha d'allaha.

altération de la divinité ; et si au contraire l'humanité sort de sa nature, ce n'est plus le salut mais la destruction de l'humanité. C'est pourquoi nous croyons dans notre cœur et nous confessons sur nos lèvres un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, dont la divinité n'est pas dissimulée ni l'humanité enlevée ; mais qui est Dieu parfait et homme parfait. — Quand nous disons le Christ « Dieu parfait » nous ne désignons pas la Trinité, mais une des personnes de la Trinité : Dieu le Verbe. Quand nous appelons le Christ « homme parfait », nous ne désignons pas tous les hommes, mais cette seule personne qui a été spécialement prise pour être unie au Verbe en vue de notre salut. C'est pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est engendré éternellement de son Père, dans sa divinité, a été engendré dans les derniers temps, à cause de nous, de la Vierge sainte, dans son humanité. Et tandis que dans sa divinité il demeura sans nécessité, sans passion et sans changement ; dans son humanité, après sa naissance, il fut circoncis, il grandit, selon le témoignage de l'évangéliste Luc : « Jésus grandissait en stature, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » ; il observa la loi, il fut baptisé dans le Jourdain par Jean, et ensuite il commença à prêcher la nouvelle Alliance. Et tandis que, par la vertu de sa divinité, il opérait des prodiges : guérison des lépreux, illumination des aveugles, expulsion des démons, résurrection des morts ; dans la nature de son humanité, il eut soif et il eut faim, il mangea et il but, il se fatigua et il dormit ; et après toutes ces choses, il se livra lui-même pour nous et fut crucifié. Il souffrit et mourut sans que sa divinité le quittât ou souffrît. Son corps fut enveloppé dans un linceul et fut placé dans un tombeau ; et après trois jours il ressuscita, par la vertu de sa divinité, comme il l'avait prédit aux Juifs : « Détruisez ce temple et en trois jours je le rebâtirai » ; ce que l'Évangéliste explique en disant : « Il parlait du temple de son corps. » Après qu'il fut ressuscité, il demeura sur la terre avec ses disciples pendant quarante jours, leur montrant ses mains et ses pieds, et disant : « Palpez-moi, et sachez qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai », afin de les assurer, par la parole et par les œuvres, de sa résurrection, et d'affermir en nous, par la certitude de sa résurrection, l'espoir de la nôtre. Et après quarante jours, il monta aux cieux, à la vue de ses disciples qui le regardaient ; une nuée le reçut et le déroba à leurs yeux, selon le témoignage de l'Écriture. — Nous confessons aussi qu'il doit venir du ciel dans la puissance et la gloire de ses anges, pour opérer la résurrection de tout le genre humain, le jugement et l'examen de tous les êtres raisonnables, comme le dirent les Anges aux Apôtres, au moment de son ascension : « Ce Jésus qui est monté du milieu de vous dans les cieux, reviendra comme vous l'avez vu monter au ciel. » Et par là, ils nous enseignèrent clairement que la personne de son humanité monta au ciel<sup>22</sup>, et ne fut ni abandonnée ni changée, mais qu'elle demeure dans une union inséparable avec sa divinité, dans la gloire sublime dans laquelle il apparaîtra lors de sa dernière manifestation dans les cieux, pour la confusion de ceux qui l'ont crucifié, la joie et la glorification de ceux qui ont cru en lui. A lui, à son Père et à l'Esprit-Saint : gloire et honneur à jamais !

22. wa-bh-hadhe galya'ith allep (w) lau d-ap hadhe estallaq la-shmayya w-la eshtri w-la eshtahlap qnoma d-nashoutheh.